

ÉDITION HIVER 2026



Météorites, au pluriel nécessairement.
Météorites : masculin-féminin. Au choix, suivant l'aléa des akènes. Météorites ne change pas de genre au pluriel, comme amour et délice, elle s'androgynise dès l'origine. Elle s'Hermaphrodite à l'orée de son éclat. Météorites c'est une perforation par un peu d'ailleurs, un peu d'altérité s'immisçant dans le rhizome de la pensée cégépienne.

Météorites c'est une fulgurance qui déchire le ciel de nos schèmes normatifs. Il y apporte une instabilité dans notre héritage axiologique. Météorites déconstruit les construits.

Météorites c'est avant tout une semence cosmique. Il s'agit de semer de l'imaginaire pour faire fleurir de la contingence. Tout est là !

Francis Leduc, étudiant de 2022 à 2025, instigateur du journal.

Deadline	04
La diversité dans la mentalité	05
Trouver l'équilibre entre le sport et les études Je m'en sortirais.	06
C'est peut-être toi	07
Vous le voyez tous les jours, mais vous le connaissez très peu.....	08
L'école à l'aire mélodieuse Cassandra Cain.....	09
J'avais 19 ans.....	10
Horoscope	12
One life Toi qui fût Rouge bourgogne	14
Blanc cassé Le grand chaperon Rose	15
Sanmur Alaska.....	16
Le cœur en vague Sans titre	18
Le roster du journal Météorites	20
Les Enfants qui rassemblaient des Étoiles	22

TABLE DES MATIÈRES

YASMEEN MORIN

DEADLINE

Être jeune, c'est de ne pas comprendre les choses, dit-on. Pourtant, il y a des rouages de notre société que nous comprenons mieux que quiconque.

Être jeune, c'est de devoir s'adapter à un monde qui nous est laissé dans un état pitoyable, usé, surexploité et dont le sort semble d'ores et déjà scellé.

Être jeune, c'est d'observer autour de nous toutes les horreurs dont est capable notre propre race sans avoir le pouvoir d'y changer quoi que ce soit.

Être jeune, c'est de ne pas pouvoir espérer... car peu importe où l'on pose son regard, la nature humaine, lasse et individualiste, semble déterminée à prendre la route de l'annihilation et de la haine, persuadée par une propagande ou une autre que leurs idéaux sont à encourager ou bien encore d'origine divine.

Le Monde est au bout du rouleau. Nos leaders sont des pédophiles, des criminels de guerre ou bien encore des incompetents qui n'ont aucune idée du pouvoir qu'ils tiennent entre leurs mains ni ne savent concrètement quoi en faire et comment l'utiliser. L'argent est langue courante et rares sont ceux qui l'utilisent à bon escient.

Sommes-nous réellement les enfants ou les rôles ont-ils été inversés à un certain point? Je l'ignore.

Mais quand la haine est-elle devenue la norme, et le respect et la bonté, la rareté?

Quand est-ce devenu normal que de perpétuer la violence et des actes de haine divers aussi fermement et ouvertement?

Quand est-ce devenu normal d'arborer autant de dégoût pour la différence?

Quand est-ce devenu normal que de tuer de jeunes enfants dans les rues, les qualifiant au passage de « dommages collatéraux » à des guerres qui n'auraient jamais dû être les leurs?

Rien de tout ça n'est réellement normal. Rien de tout ça ne représente ce que devrait réellement être la nature humaine.

Que va-t-il rester aux générations futures?

Mieux encore, que nous reste-t-il à nous, même?

Tel Atlas, à jamais forcé de porter le poids du Monde sur ses épaules, nous sommes contraints de prendre la relève des générations qui nous précèdent, incertains et fatigués par ce rôle qui nous est imposé de force.

Tout semble effrayant. Élever un enfant, se créer un foyer, acheter sa première maison... Tout ça dans une ère de dégénération qui semble bien déterminée à nous couper les ailes avant même que l'on puisse rêver de s'envoler.

Et pourtant, une partie de moi semble encore espérer, s'accrochant désespérément à la lumière au bout du tunnel, ou tout du moins, à sa petite crevasse qu'il est possible d'entrevoir.

Aussi petite qu'elle soit, cette lumière demeure une source d'espoir pour nous tous, pour les enfants d'aujourd'hui...

Et ceux de demain.

Ce sera un travail ardu, mais nous nous devons d'accomplir l'impossible pour nous sauver la vie. Il le faut. Sinon, nous nous serons conduits nous-mêmes au bord du précipice...

Au bord de notre *deadline*.

OCÉANNE DORVAL

LA DIVERSITÉ DANS LA MENTALITÉ

De nos jours, la société cherche de plus en plus à être inclusive pour tout le monde. Dans bien des pays, l'homosexualité et la transidentité sont acceptées. Même les différences neurologiques sont acceptées. Or, on en entend beaucoup moins parler et pourtant, l'être humain se sert de son cerveau tous les jours. Pourtant, la neurodiversité est un terme sans connotation négative. En effet, c'est un terme qui a été créé pour être inclusif par l'activiste Kassiane Asasumasu (Neurodivergence, s. d.). Il est également apparu dans les années 1990 avec pour but d'augmenter l'acceptation et l'inclusion de tout le monde en promouvant les différences neurologiques qui existent (MEd & MD, 2021).

La neurodiversité est définie comme faisant référence à l'ensemble des caractéristiques différentes (la manière de penser, d'agir et d'apprendre) constituant le fonctionnement neurobiologique de chaque personne (Neurodivergence, s. d.). Ainsi, par cette définition, on devrait parler de caractéristiques plutôt que de symptômes ou de défauts, car cela permettrait à la personne atypique d'avoir une meilleure confiance en elle et de se sentir mieux dans son corps. De plus, la neurodiversité est constituée de deux sous-catégories (Médecine, s. d.):

- Neurotypique : Englobe toutes les personnes dont leur cerveau fonctionne d'une manière qui est considérée comme la « norme ». Les différentes fonctions de leur cerveau évoluent au même rythme que les autres du même âge qu'eux.

- Neurodivergent : Inclut toute personne dont le cerveau « process » l'information d'une manière qui est différente des autres personnes du même âge. C'est un terme sans connotation qui veut seulement dire que le cerveau fonctionne différemment de ce qui est considéré comme « standard ».

Malheureusement, il est encore difficile de recevoir un diagnostic par un professionnel de nos jours, donc l'autodiagnostic est, dans certains cas, la seule façon de savoir si notre cerveau pense de manière neurodivergente. Souvent, cet autodiagnostic commence par le sentiment d'être différent des autres, mais ne pas savoir pourquoi.

Également, il y aurait entre 15% et 20% de la population mondiale qui serait neurodivergente (Médecine, s. d.). Ce pourcentage inclut les personnes à haut potentiel intellectuel, celles ayant un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), les personnes présentant des caractéristiques reliées au spectre de l'autisme, ainsi que celles qui sont dyslexiques ou dyspraxiques. Bien que l'on ne puisse pas tous les mettre dans le même bateau, on remarque des traits similaires chez les personnes neurodivergentes. Par exemple, elles peuvent être maladroite, une anxiété plus élevée, une sensibilité accrue, ainsi que d'avoir de la difficulté avec les interactions sociales, à rester concentré ou en place (Médecine, s. d.). Ces « difficultés » ne sont pas toujours la cause du sentiment d'être différent de ces personnes. Pour plusieurs, c'est en fait les barrières imposées par les « normes » sociales qui les blessent, car elles augmentent leur sentiment d'exclusion et d'iniqité (MEd & MD, 2021). Bien entendu, cela ne veut pas dire que c'est le cas de toutes les personnes neurodivergentes.

Finalement, la neurodiversité dans la société apporte plusieurs bénéfices. En effet, en général, les personnes neurodivergentes sont plus innovantes,

créatives, concentrées, fiables, précises et ont une manière unique de résoudre des problèmes (Médecine, s. d.). Aussi, les personnes autistes ont tendance à être davantage énergiques et sont de bons solveurs de problèmes. Ils sont également sensibles aux autres (What Is Neurodivergence and What Does It Mean to Be Neurodivergent?, s. d.) De plus, il serait intéressant, même important d'adopter un environnement qui convient à la neurodiversité et qui reconnaît les forces et les talents de chacun tout en fournissant un support pour leurs différences et leurs besoins (MEd & MD, 2021). Cela peut commencer par une pensée pour cette personne en acceptant de modifier l'uniforme pour qu'il soit plus confortable, en les prévenant d'un changement d'horaire ou même en leur fournissant davantage de pauses ou un moyen de changer de position (MEd & MD, 2021). En adaptant nos milieux de travail pour refléter la diversité de pensées, il serait possible pour ces personnes de travailler dans un milieu à leur image et peut-être même de réduire le taux de chômage.

En conclusion, la neurodiversité est un concept inclusif qui est assez récent et qui, malheureusement, n'est pas encore assez discuté ni inclus dans la société. Cependant, on voit déjà du progrès. Par exemple, il y a des classes « flexibles » dans les écoles primaires qui permettent aux enfants de changer leur position d'écoute, des moyens d'améliorer la réussite scolaire et les différences dans le fonctionnement du cerveau sont de plus en plus pris en considération. En général, ce texte ne fait que survoler le sujet, mais rien ne vous empêche de chercher ou lire davantage sur ce sujet.

Médiagraphie

MEd, N. B., MD, & MD, J. F. (2021, novembre 23). What is neurodiversity? Harvard Health. <https://www.health.harvard.edu/blog/what-is-neurodiversity-202111232645>

Médecine, N. (s. d.). Understanding Neurodiversity. Northwestern Medicine. Consulté 22 octobre 2025, à l'adresse <https://www.nm.org/healthbeat/healthy-tips/Understanding-Neurodiversity>

Neurodivergence : Qu'est-ce qu'être neurodivergent. (s. d.). Consulté 22 octobre 2025, à l'adresse <https://www.unobravo.com/fr/focus/neurodivergence>

What Is Neurodivergence and What Does It Mean to Be Neurodivergent? (s. d.). Verywell Mind. Consulté 22 octobre 2025, à l'adresse <https://www.verywellmind.com/what-is-neurodivergence-and-what-does-it-mean-to-be-neurodivergent-5196627>

CHLOÉ TARAGON

TROUVER L'ÉQUILIBRE ENTRE LE SPORT ET LES ÉTUDES

Entrevue avec Matias Laneville, étudiant et joueur de football au Cégep de La Pocatière.

À seulement 19 ans, Matias Laneville, mène une vie bien rythmée, partagée entre deux casquettes : joueur de football et étudiant en sciences humaines. Entre les entraînements intensifs, les matchs stressants et les examens qu'il faut réussir, sa vie est chronométrée à la minute près pour réussir à jongler entre carrière sportive et ambition académique.



Photo: Guy Boudreau

PEUX-TU DÉCRIRE TA JOURNÉE TYPE EN TANT QU'ÉTUDIANT-ATHLÈTE ?

Généralement je me réveille souvent à l'heure où j'ai des cours, sinon je travaille beaucoup pendant les saisons de football, donc je me lève souvent à 6h30 puis je travaille à 7 h jusqu'à 12 h. Je prends le temps de manger sur ma pause du midi où je mange des plats que j'ai faits, c'est plus pratique et rapide. Puis, l'après-midi, je vais à mes cours jusqu'à 16 h. J'ai de la chance d'avoir des sessions allégées quand j'ai du football. Sinon après mes cours, j'essaie de trouver du temps pour aller au gym, j'essaie de faire des séances d'1h30 la plupart du temps. Pendant les saisons des matchs, on commence les pratiques de football vers 18 h, soit on a des réunions, soit on pratique directement jusqu'à environ 21 h. Puis avec les gars, on va souper directement après l'entraînement et on « chill » un peu histoire de décompresser de la journée qui est intense.

QU'EST-CE QUI EST LE PLUS DIFFICILE DANS CETTE DOUBLE VIE ?

Je dirai que le plus difficile, c'est de trouver du temps et de l'énergie tous les jours. Pendant la session on a quand même des journées chargées entre les cours, les révisions, les devoirs, les pratiques et notre vie personnelle, ce qui fait qu'on se couche tard et qu'on doit souvent se lever tôt, donc quand on se lève tôt comme ça, on n'a que 6 h de sommeil par nuit. Mais pour se trouver de l'énergie, beaucoup prennent des boissons énergisantes à l'infini.

COMMENT ARRIVES-TU À RESTER MOTIVÉ AVEC CE RYTHME ?

Vu que je suis passionné par le football, ça me motive quand même parce que je me dis que je fais ce que j'aime, puis j'aime ça avoir un horaire chargé, je suis occupé tous les jours. Certes, c'est un rythme fatigant, mais ça me motive quand même. Quand vient le soir, je me dis que j'ai fait des choses que j'ai aimé faire pendant ma journée.

QUELS SONT TES OBJECTIFS APRÈS TES ÉTUDES AU CÉGEP DU CÔTÉ ÉTUDIANT, MAIS AUSSI DU CÔTÉ SPORTIF ?

Pour le côté étudiant, j'aimerais continuer mes études en étudiant la psychologie à l'université, mais si ça ne marche pas, je pense que je ferai un DEC. Je veux étudier la psychologie, mais je ne sais pas encore dans quel domaine précisément, mais je sais où je m'en vais. Pour le football, si je suis capable d'aller jouer à l'université, je vais le faire, parce que j'aime le football et si je ne suis pas capable, je vais juste continuer à m'entraîner. Donc c'est à peu près ça mes objectifs pour ma vie après le Cégep.

QU'EST-CE QUE TU DIRAIS À QUELQU'UN QUI SOUHAITE AUSSI FAIRE DU FOOTBALL ET EN MÊME TEMPS ÉTUDIER ?

Si cette personne aime vraiment le football, je lui conseille de foncer, certes ce n'est pas une vie et un quotidien fait pour tout le monde, mais quand tu es prêt à le faire, fonce. Tu n'es pas tout seul à te lancer, tu as une équipe qui est derrière toi pour te motiver à toujours te dépasser et aller plus loin. Autre que les entraînements, l'alchimie qu'on a avec les gars est vraiment incroyable, on est

une vraie équipe. Mais c'est ça, tu te dis que tu n'es pas tout seul, puis tu finiras par sortir de là, puis tu vas être fier de ce que tu as fait. Donc si c'est vraiment quelque chose qui te motive et qui te passionne, ça va le faire.



QU'EST-CE QUE CETTE EXPÉRIENCE DU FOOTBALL T'A APPRIS ?

Cette expérience de footballeur m'a appris beaucoup de choses. Faut déjà que tu sois résignant, c'est une des valeurs de l'équipe, même si c'est dur, tu te dis que tu le fais pour quelque chose. Des fois, il y a des moments difficiles comme dans la vie, mais tu as un objectif

et tu sais où tu t'en vas et tu sais que tu vas te sortir de là et que ça va bien finir. Mais j'ai surtout appris à rester motivé, travailler fort parce que dans le football, les gars disent « fais ton match comme si c'était ton dernier », parce que tu ne sais jamais ce qu'il va se passer après ce match, imagine tu te blesses ou quoi. J'ai déjà connu ça pendant une saison où je me suis blessé et puis je ne savais pas que ce match ou je me suis blessé, ça allait être le dernier de ma saison. Mais c'est ça, j'ai appris à tout donner dans le moment présent parce que tu ne sais jamais ce qu'il va se passer après.

ROSEMARIE DUBÉ

JE M'EN SORTIRAIS.

Papa, à croire que le temps se dit faire les choses et que les choses manquent de temps. La peine s'émancipera, la douleur s'estompera, le vide se comblera... « avec le temps », ils disent, jurent, parjurent. Ce qu'ils ne comprennent pas, papa, c'est

ce que moi je comprends d'eux. La peine, la douleur, le vide. Ces choses qui passent avec le temps, soi-disant, sont pourtant celles qui manquent de temps, moins disantes. Cette peine me prendra des mois pour être émancipée. Cette douleur me prendra des années pour être estompée. Ce vide me prendra des décennies pour être comblé. J'ai à peine le temps de me rendre à mon cours, de prendre un bon bain, de savourer mon déjeuner, de pratiquer mes loisirs. Alors, en quoi est-ce rassurant de se faire dire que ça passera avec le temps, quand

tout le monde sait que personne en a. Ce n'est pas logique. Dites-moi que ça ne passera pas, jamais, mais que je m'en sortirais.

Ainsi,
Oui,
sûrement,
je me sortirais du vide,
de peine et douleur.
Oui,
sûrement.
Ton bébé.



MEGGIE PELLERIN-PELLETIER

C'EST PEUT-ÊTRE TOI

C'est peut-être toi.

Cette personne si petite et si grande à la fois.

C'est peut-être toi.

Cette personne qui était destinée à faire faux pas, à être entraînée dans le désarroi.

C'est peut-être toi.

Cette jeunesse emplit de sagesse et tachée de leur maladresses.

C'est peut-être toi.

Cette personne qui a dû faire preuve de prouesse pour feindre son allégresse.

C'est peut-être toi.

Cette personne qui au-delà de ses combats tend à donner un peu de soi.

C'est peut-être toi.

Cette personne qui transmet la joie là où elle n'en voit pas.

C'est peut-être toi.

Cette personne qui ne laisse pas ses gestes être teintés par ses faiblesses.

C'est peut-être toi ou bien moi,

Cette personne si petite et si grande à la fois.

VOUS LE VOYEZ TOUS LES JOURS, MAIS VOUS LE CONNAISSEZ TRÈS PEU.

Dans le cadre de mon cours Genres et pratiques journalistiques, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Francis, notre restaurateur de la cafeteria du cégep, dans un entretien audio. Et pour cette édition du journal Météorites, j'ai trouvé pertinent de vous retranscrire cet entretien afin d'en apprendre plus sur son métier, et sur le déroulement de sa journée.

Moi: Bonjour à toutes et à tous, bienvenue dans le podcast « Dans la peau d'un pro », aujourd'hui on se retrouve avec Francis. Francis, comment vas-tu?

Francis: Ça va très bien merci, mon service est terminé.

Moi: Francis donc tu es restaurateur au cégep de La Pocatière depuis l'automne 2001, on se doute que si tu fais ça depuis autant de temps, c'est que tu aimes ça?

Francis: Oui effectivement, je travaillais dans des restaurants avant, puis un poste a été à pourvoir ici. Je considère que j'ai un très beau travail.

Moi: On va parler un peu de toi, mais plus précisément sur ton métier, et sur une journée type au travail... À quelle heure arrives-tu au Cégep?

Francis: J'arrive à 7h30, à savoir qu'à mes débuts je devais arriver à 6h parce que je devais tout construire, prendre mes habitudes, élaborer mes repas, etc.

Moi: D'accord oui c'est sûr. Et c'est quoi la première chose que tu fais en arrivant?

Francis: Un café! Non plus précisément, j'allume mes machines, et je m'organise avec ce que je mets à cuire en premier en fonction des plats.

Moi: Et comment tu l'organises ton menu? C'est au hasard ou tu as une logique?

Francis: Oui, oui j'ai une logique, par exemple quand je fais du porc un jour, je m'organise pour pas en faire le lende-

main. Aussi j'ai toujours un met végétarien pour diversifier et plaire à tout le monde.

Moi: Oui, parfait, donc le service commence à 11h30 c'est ça?

Francis: Oui exact, puis à cette heure-là moi j'ai quelqu'un qui vient m'aider, donc toi le mardi et ça m'aide beaucoup. Mes aides changent toutes les sessions et ça se passe toujours bien. Les affinités sont différentes en fonction des étudiants, mais c'est toujours chouette d'avoir de l'aide.

Moi: Et il se déroule comment le service? Parce que moi en travaillant avec toi j'ai remarqué que tu connaissais tes clients au fur et à mesure, par rapport à qui a un gros appétit, ou au contraire un plus petit.

Francis: Oui c'est ça, j'ai pris l'habitude avec le temps que je travaille ici.

Moi: Et tu prends des pauses dans ta journée?

Francis: Ah non, je ne prends pas de pause. Je n'ai pas d'heure pour partir d'ici. Quand le service est terminé, je fais mes choses, mais je n'aime pas prendre des pauses pendant que je travaille. Sauf à une époque oui, je prenais des pauses, mais parce que j'étais fumeur, et depuis que j'ai arrêté, j'ai arrêté de faire des pauses. Et c'est la même chose pour le repas, je mange que le soir parce que manger et retravailler après moi je trouve ça dur.

Moi: Oui je suis d'accord, ce moment où après manger tu te dis « j'aimerais bien faire une sieste » alors que tu dois retourner faire ton travail, c'est compli-

qué. Puis Francis dis-nous, c'est quoi ta tâche la plus stressante de ta journée?

Francis: Bin dieu, tu m'en poses des questions. Honnêtement, j'ai plus de stress. Je suis nerveux de nature ça tu le sais. Enfin si, il y a ce petit moment juste avant le service quand je ne suis pas prêt, je bouge dans tous les sens, je cours partout, mais d'un côté j'aime ça. C'est pas volontaire que je sois pas prêt, mais quelque part j'aime ça faire peins de trucs en même temps. Comme à ce matin, je me suis mis à faire du ménage, puis à l'heure du dîner, j'étais pas prêt. Je suis comme ça.

Moi: C'est vrai que je commence à bien te connaître, et ça ne m'étonne pas de toi. Et je vais finir par te poser la question que tout le monde se pose: Tu fais quoi de ton été quand le cégep ferme?

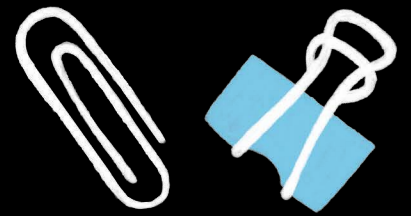
Francis: Oh bah je suis heureux. Plus sérieusement, je fais tout ce que j'ai pas le temps de faire pendant que je travaille. Moi j'ai une terre alors je jardine beaucoup. C'est comme la vie de rêve, je trouve que c'est le luxe, moi je dis à tout le monde il y a qu'une job de même à La Pocatière et c'est moi qui l'ai. Qui ne serait pas content d'avoir autant de temps libre l'été.

Moi: Bah tant mieux Francis, ça je suis contente pour toi. Eh bien, je te remercie de m'avoir accordé de ton temps.

Francis: Ça y est c'est terminé?

Moi: Oui tu as répondu à toutes mes questions, merci beaucoup à la prochaine!

Francis: Parfait à la prochaine Mae!!



L'ÉCOLE À L'ÂRE MÉLODIEUSE

L'école, ça des airs de violon maussade. S't'un smoothie une tasse de prison 1/2 d'hôpital. Chaque local possède son odeur, son paysage, sa lotion. Au A-228, sécurité maximale. Pas besoin d'te dire de pas échapper ton crayon. Ça pue la sueur à plein nez, les murs sont jaunes dépeint supplément coulisses de gouttes de tuyaux percés. Les bureaux grelottent le manque de fonds pis c'est là que se retrouve les règles en bois d'un mètre question de faire oppression. Toute ou pentoute, au C-114 c'est là qu'on retrouve tout le budget. Fenêtres cathédrales, dictionnaires neufs qui continuerons de pas servir et prisonniers modèles qui ont peur de ne pas marcher dans le même sens que leurs profs. Justement, les profs, les gardiens. Sur le quart de Roger c'est régime ceinture, devoirs et « fou l'camp dehors! ». Hoche la tête, parle pas trop fort. Si t'as envie d'uriner, prochaine fois apporte toi une bouteille d'eau 750 ml Neska « empty ». Roger finit son cours toujours 5 minutes plus tard que le cours lui-même. Motif valable d'arriver trop tard pour aider sa femme à faire l'souper. Quand Marc embarque, c'est « Cotton candy ». T'as pas fait tes devoirs? Pas grave, il n'a même pas fait ses corrections. Il te laisse entrer en classe en retard en te demandant un mot de passe. Le genre de bonhomme qui oublie sa feuille de réponse sur le coin de son bureau. On s'demande encore si c'est volontaire, mais bon ça fait plaisir à la quote R. L'éducation, ça fait penser au système de santé au Québec. Le personnel comme les clients fonctionnent au Redbull. « Funfact », la société bat encore de l'aile. Pour terminer, ça fait quatre concierges qu'ils passent en un mois, faut croire que l'horloge dans le clocher est dure à changer.

Pour tous ceux qui ont besoin d'un diplôme, mais pour qui le diplôme n'est pas fait pour eux.



STÉPHANE HERIMBOLA RANDRIAMBOLOLONA

CASSANDRA CAIN

Le 26 janvier dernier, c'était l'anniversaire du personnage fictif de DC Comics, Cassandra Cain, et j'ai décidé de la dessiner pour l'occasion.

Elle est un personnage qui inspire à la justice malgré son passé tortueux. Dans un sens, c'est un personnage qui inspire à être la meilleure version de soi-même, malgré ce qui nous est arrivé.

C'est mon premier dessin sérieux de l'année et j'espère en montrer un peu plus dans le journal, dans le futur!

ÉLISABELLE RENAULD
ET DELPHINE CHARTIER

J'AVAIS 19 ANS...

19 ANS. FIN DU DERNIER JOUR DE LA SESSION. 15H30.

Je sors de la salle d'examen, le cerveau en bouillie. La philo, ça me tue. Heureusement que c'est fini! Je souris. Oui, c'est fini. Plus de devoirs, de café, de nuits d'insomnie et bonjour la vie sociale! Trois mois devant moi pour vivre, m'éclater. C'est ça, la vraie vie. J'ai envie de fêter ça! Justement, mes amis m'ont écrit. Ils me demandent si je veux aller au party ce soir chez Alex. Absolument! J'ai hâte.

19 ANS. ARRIVÉE AU PARTY. 20H55.

Les jeux de lumière et la musique endiablée m'accueillent. Ah, ça m'avait manqué! Cette chaleur sur ma peau, cette odeur des gens qui s'amusent, ce bruit de rires, cette vue d'une salle bondée... J'adore! Je m'aventure entre ceux qui s'improvisent danseurs pour retrouver mes amis. Les voici! On se parle, on se charrie un peu et ils m'offrent un verre que j'accepte. Que la soirée commence!

19 ANS. SOIRÉE BIEN ARROSÉE. 00H03.

Les verres s'enchaînent, j'accepte tout ce qu'on m'offre. La fumée me brûle les poumons, la drogue brouille mes pensées. Je ris sans savoir pourquoi. Je vois des choses qui n'existent pas. Ça tourne autour de moi. Les meubles bougent, mais moi, je ne bouge pas. À moins que je bouge? Je ne crois pas. La seule chose que je sais, c'est que je m'éclate. Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu autant de plaisir! Je danse, je chante, je fais des rencontres,

mes lèvres rencontrent celles d'autres... L'alcool coule à flots dans mes veines: j'en veux plus. Les verres s'accumulent, ma démarche devient maladroite. Les trajectoires désirées ne se passent plus comme prévu, surtout lorsque le mal de cœur me prend. Je vomis une fois, deux fois, trois fois... La fête est terminée pour moi.

19 ANS. DÉPART. 1H12.

Je vois des étoiles. Elles brillent, elles scintillent dans le ciel. Pourtant, je suis à l'intérieur. Elles tournent autour de moi, autant que ça tourne dans mon ventre. J'ai perdu le compte de mes vomis. Mes amis veulent que je rentre chez moi. Pourquoi? J'ai encore envie de fêter, moi! La nuit est encore jeune. Je n'ai pas d'argent pour me payer un taxi. Puis comment irais-je chercher ma voiture demain? Non, non, non, je reste ici! Ils insistent: ils me disent de prendre moi-même le volant. À quoi pensent-ils? Je vois des étoiles au plafond, je n'imagine pas ce que je verrais sur la route! Leur principal argument est que je n'habite qu'à cinq minutes d'ici. C'est vrai. Je n'ai qu'à suivre la ligne droite du rang. On m'a toujours dit de ne pas prendre le volant en ayant bu, mais mes amis l'ont fait plusieurs fois et il ne leur est jamais rien arrivé. Après tout, la route m'appartiendrait: personne ne roule à une heure du matin. Aller, j'y vais. Ce n'est que cinq minutes et encore moins si je roule plus vite.

19 ANS. CONDUITE MALADROITE. 1H16.

50 km/h, c'est plus vite que je ne l'aurais pensé. Je dois accélérer: autrement, je n'arriverai jamais à destination. Plus je pèse sur le champignon, moins ma trajectoire est linéaire. C'est la voiture! C'est elle qui m'entraîne n'importe où! Je joue à faire du gauche-droite, accentu-

ant mon mal de cœur. Ah, je ne vois rien! Oups, j'ai oublié de mettre mes lumières. Ce n'est pas mieux. La terre tourne: voilà pourquoi la route tourne. Tout joue contre moi! Il fait trop noir: je fais mal la distinction entre les champs et la route. Parfois, je roule sur le gazon, d'autres fois, dans la rue, je crois. Mettre des lampadaires ici, ça ne leur tentait pas, à la municipalité? C'est de la... Putain! Personne ne lui a appris à baisser ses hautes, lui??? Puis il est dans ma voie! Je lui fais des appels de phare à répétition. La voiture se rapproche et... rien ne change. Mon cœur rate un battement. Merde, c'est moi qui ne suis pas dans la bonne voie!!! Les mains tremblantes, le cœur tambourinant dans ma poitrine, je donne un bon coup de volant de dernière minute. Ouf! Ce fut échappé... BANG!

19 ANS. RÉVEIL. 15H31.

Des lumières m'aveuglent. Ah, ça fait mal! Qu'on éteigne ces lumières de merde! Où suis-je? Que fais-je ici? Où étais-je, avant? J'essaie de réfléchir, mais je n'y arrive pas. Je ne sais pas où j'étais avant. Je ne m'en souviens pas. Autour de moi, c'est tout bleu. Pas un bleu ciel, non: un bleu fade, froid. Ça grouille de monde autour de moi. Ça bouge beaucoup trop pour moi qui ne comprends rien. Les gens me regardent. Une femme se jette dans mes bras. Qui est-ce? Je la repousse brusquement. Je n'ai rien demandé! La femme s'éloigne, les yeux dans l'eau. De loin, je reconnais ses traits: ma mère. Que fait-elle ici? Un homme tout en bleu se rapproche de moi. Un autre que je ne connais pas. Il se présente comme un médecin. J'oublie. Qui est-il? Que fait-il ici? Il me parle, mais je suis incapable de me concentrer sur ce qu'il dit. Les néons sont trop forts, il y a trop de monde, ce que je porte est

déconfortable, il y a trop de couleurs et je ne sais toujours pas qui il est. Il me parle de traumatisme craniocérébral. Pourquoi me parle-t-il de ça? Je vais très bien! Il aura fallu qu'il me le dise mot pour mot: j'ai un TCC. Putain.

19 ANS. RÉADAPTATION. 13H51.

Voilà quelque temps que je suis là. Combien? Je ne sais pas. On me le dit, mais j'oublie. On me répète les choses, ma mère s'énerve contre moi. Je ne comprends pas, alors je me fâche en retour. Je ne veux plus faire quoi que ce soit: l'énergie n'y est plus. Ça m'est revenu, maintenant. L'accident. L'arbre. J'ai été con. Tellement con... J'en veux à mes amis, qui m'ont convaincu de conduire. J'en veux à ma mère, qui m'a permis d'aller à cette fête. Et je m'en veux, à moi. J'en veux à la terre entière. Je préfère rester dans le lit attendre que le temps passe puisque le goût à la vie me manque. Quelqu'un entre dans ma chambre. On entre souvent, comme ça, sans que je ne sache qui est cette personne. La femme se nomme. Elle dit qu'elle est déjà venue. Quand? Je ne me souviens pas d'elle. Je lui dis. Elle me répète qui elle est. La femme me parle de réadaptation. De la réadaptation? Non! Je ne vaud pas cette peine. Elle insiste. Plus elle insiste, plus elle me fâche. Je prends ma chaussure et la lui lance. Je n'ai pas pu m'en empêcher: c'est la colère. C'est elle qui me contrôle. Ma vie est merdique. J'aurais préféré mourir dans cet accident.

21 ANS. AUJOURD'HUI.

La vie a un nouveau goût, aujourd'hui. C'est bizarre d'avoir une vie d'avant et une vie d'après. Une vie dont je me souviens, une autre dont je me rappelle partiellement. Les autres de mon âge étudient et vivent ailleurs. Moi, je vis chez mes parents. Ça m'a longtemps dérangé et énervé d'avoir besoin de supervision, mais on s'y fait. Il me faut

une routine stable, autrement, je suis perdu. Je fais parfois des activités avec un organisme, mais je me fatigue rapidement. Ce n'est plus comme avant où je pouvais fêter pendant des heures. De toute façon, juste l'idée de fêter me répugne. Quand il y a trop de lumière, trop de mouvement, la fatigue m'irrite. J'ai besoin de pauses et de repos. La fatigue peut également déclencher une crise d'épilepsie, ce que je n'avais pas avant mon accident. Une conséquence possible d'un traumatisme craniocérébral, qu'on m'a dit. Qui me l'a dit? Ça, je ne sais plus. Parfois, je vais prendre un verre d'eau. J'oublie que je suis allé boire de l'eau, alors j'y retourne, mais j'oublie encore. Il faut me soutenir. C'est ce que ma mère raconte aux personnes qui restent à la maison quand elle est absente. Elles viennent me voir souvent, mais j'ai besoin d'aide pour me rappeler de leur nom. Elles jouent à des jeux avec moi, mais j'ai de la difficulté à me concentrer sur ce que nous faisons. Chaque bruit me perturbe et je perds le fil. Avec mes amis aussi, je perds le fil, quand ils me racontent ce qu'il se passe dans leur vie. Ils viennent me voir encore aujourd'hui. Avant, ils s'excusaient pour mon accident. Pourquoi? Je ne leur en veux pas, c'était mon choix de prendre le volant en ayant bu. Bien sûr que je regrette, mais je suis heureux malgré tout. Mon diagnostic ne me définit pas. Je suis quelqu'un à part entière. J'ai ma propre normalité.



HOROSCOPE

SCIENTES NATURELLES



Amour - Vous trouverez votre âme sœur à condition de démontrer que pour toute courbe elliptique (de rang supérieur à 1) sur le corps des rationnels, l'ordre d'annulation au centre de la bande critique de la fonction L associée est égal au rang de la courbe.

Santé - Les données sont insuffisantes, mais les cernes sont statistiquement significatifs.

TECHNOLOGIE DU GÉNIE PHYSIQUE



Richesse - Toujours pareil.

Santé - Boum boum dans les oreilles.

Loisir - Musique de défonce man.

Famille - Pas de messages, normal.

Amis - Rien à dire.

ÉDUCATION SPÉCIALISÉE



Amis - Félicitations! Vous êtes la personne stable du groupe... mais n'oubliez pas que vous n'êtes pas payé(e) pour faire des plans d'intervention à vos amis à 2h du mat.

Santé - Bougez plus, oui. Courir après des crises existentielles, ça compte, mais ça ne remplace pas le cardio.

Amour - Arrêtez d'adopter émotionnellement des adultes fonctionnels.

SANTÉ ANIMALE



Amour - Vous dites que vous préférez les animaux... mais vos red flags humains ont tous besoin d'être "réhabilités". Essayez donc une relation qui ne nécessite pas de carnet de vaccination.

Amis - Tournez-vous vers des ami(e)s qui marchent sur deux pattes... et qui répondent quand vous les appelez.

SOINS INFIRMIERS



Richesse - Peu de richesse matérielle, mais une abondance de "merci infiniment". Ça ne paie pas le loyer, mais ça nourrit l'âme.

Santé - Dormir 4 heures n'est pas une personnalité et le café n'est pas un groupe alimentaire. Hydratez-vous!

BIOÉCOLOGIE



Amour - Vous êtes attiré(e) par les relations durables... sauf quand c'est une espèce envahissante avec des abdos. Preuve d'un écosystème fragile.

Richesse - Votre empreinte carbone est faible. Votre intensité militante, élevée. Oui, votre conscience environnementale est sexy. Calmez-vous.

SCIENTES HUMAINES



Amis - Vous analysez vos relations comme un travail de session. Personne ne vous a demandé une bibliographie.

Amour - Vous avez raison sur le capitalisme. Ça ne règle quand même pas votre vie amoureuse.

Santé - Porter le poids du monde sur vos épaules ne compte pas comme entraînant musculaire.

ACUPUNCTURE



Amour - Vous aurez envie d'explorer des points sensibles. Professionnellement, bien sûr. Restez centré(e).

Loisir - Quelqu'un va vous demander si "ça fait mal". Vous sourirez mystérieusement.

Santé - Votre énergie circule. Celle de votre ex aussi. Bloquez ça.

INFORMATIQUE



Amour - Vous êtes 100 % compatible... jusqu'à la discussion "Windows ou Linux". Relation en dual boot instable.

Amis - Ctrl+Alt+Delete ne fonctionne pas sur les humains. Vous ne pouvez pas "forcer la fermeture" d'une personne toxique sans conversation préalable.

TREMPIN DEC



Travail - Essayer des affaires au hasard est techniquement un plan. Sortez de votre zone de confort.

Amis - Sortez de votre grotte académique. Même les Pokémon évoluent.

AUDIO-PROTHÈSE



Amis - Si quelqu'un vous ignore, ce n'est pas un problème d'appareil auditif.

Amour - Vous avez un talent pour ajuster le volume. Faites-le aussi avec votre drama.

ART, LETTRES ET COMMUNICATION



Amour - Vous aurez énormément de succès. Le problème, c'est que vous tombez amoureux-se de l'intensité, pas de la personne. Essayez de ne pas briser trop de cœurs...

Richesse - La richesse vous attend là où vous ne l'attendez pas. Peut-être dans un virement Interac mal adressé. Ne posez pas de questions.

PRODUCTION SCÉNIQUE



Amis - N'ayez pas peur d'être le centre de l'attention. Vous contrôlez littéralement la lumière.

Amour - Attention à ne pas confondre tension dramatique et tension sexuelle en coulisses.



ONE LIFE

J'ai tant entendu dire « one life » avant de mettre de côté son inhibition. J'ai tant entendu dire « one life » avant de manquer de fidélité. J'ai tant entendu dire « one life » avant de faire un achat inutile. J'ai tant entendu dire « one life » avant de se créer un regret. J'ai tant entendu dire « one life » avant de partir avec un pur inconnu. J'ai tant entendu dire « one life » avant de s'enligner cinq shooters. J'ai tant entendu dire « one life » avant de porter des actions dangereuses. J'ai tant entendu dire « one life » avant de jouer avec le feu. J'ai tant entendu dire « one life » avant de se le faire tatouer. Pourtant, à ce jour, je ne comprends toujours pas. Je ne comprends pas l'importance de dire « one life » avant de faire une bêtise. Est-ce une forme d'influence ? Est-ce une tendance ? Est-ce une excuse ? Je trouve ça bien dommage, parce que je vois ça d'un œil différent. Justement, « one life », prend soin de toi, découvre des loisirs, investi du temps dans ce que tu aimes, ose le changement, mange bien, bâtit toi une confiance, une estime, trouve ta valeur dans ce monde, fait une différence. À chacun ses « one life », mais le tien, ne sera certainement pas le mien.

TEXTES ET ILLUSTRATIONS PAR ROSEMARIE DUBÉ

TOI QUI FÛT

Toi que j'ai blessé sans même l'ombre d'une arme. Que j'ai laissé pour mort son cœur. De qu'il a tout fait, étouffait. J'espère, que dans ce monde hâtif à la lueur d'espoir trop courte, tu trouveras ta place. J'espère, qu'au-delà l'amour que je ne sais su te porter, tu arriveras à ressentir celui des autres. J'espère, dont malgré moi, que dans cette parcelle de ta vie dont j'ai été, deviendra que guère. J'espère, qu'au passage de nouvelles rencontres mon nom se verra effacé, parce que tu n'as nul besoin de le conserver. Je t'ai aimé éperdument et justement, là a été ma première erreur. À trop vouloir te garder, j'ai fini par te pousser ailleurs. J'ai semé, puis récolté. De la perte j'ai compris l'importance du gain. J'ai un long chemin à faire pour être ton égal, mais ce n'est ni ce que je souhaite, ni ce que j'entame. Je veux être ma propre semblable, un tout sans besoin de complément. Je souhaite, que tout autour de toi soit à la hauteur de ce que tu as pu être à mes yeux. Je respecte les décisions que nous avons pris dans le conscient comme dans son contraire.



Je n'ai jamais voulu te décevoir, mais au final, à trop y tenir, j'ai fait parfois bien pire. En vérité, il n'est pas question de laisser partir par désir, mais de laisser aller par bonté. À quelque part dans ces étoiles qui givrent le dessus de ta tête et de la mienne, je ne cesse d'espérer que

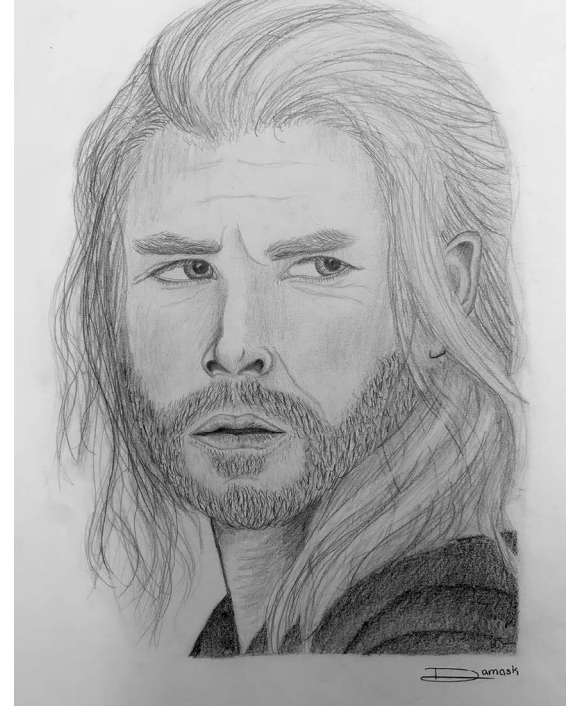
moi aussi, j'arriverais à trouver ma place dans ce monde si hâtif. Que moi aussi, j'arriverais à ressentir autre que l'amour qui était tien. Que, malgré moi, je supporterais la perte du gain.

Je t'aime comme tout le monde saura mieux le faire.



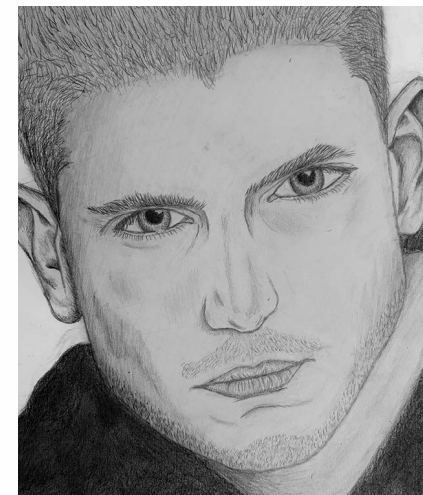
ROUGE BOURGOGNE

Elle est sensation
Explicite qui ne peut pas dire son nom
Elle est ombrée
Pas tape à l'œil ni trop à dévoiler
Elle se compose
Apéro, romance, sexe, pose
Elle me fait penser
Modernité, sensualité
Elle est rusée
Se font dans le décor et se fait oublier
Mais elle est là
Fait croire qu'elle n'y est pas
Semble cacher désir, tentation
Elle est explicite, mais ne peut pas dire son nom.



BLANC CASSÉ

Pâle, doux
Il suggère
Crème à café
Rideaux transparents
Peau à peau
Nouveau-né
Ralentit d'un film
Soie sereine
Doux, pâle
Il aborde
Tendance
Maturité
Droiture
Élégance
Simplicité
Accalmie



ROSEMARIE DUBÉ

LE GRAND CHAPERON ROSE

Il était une fois, le grand chaperon Rose. Une jeune femme vive d'esprit, d'idées, de croyances. Cependant, les gens du villages ne la qualifiait pas ainsi. Pour eux, justement, elle était différente d'esprit, d'idées, de croyances. Elle dérogeait du cadre, dérangeait le cadre. Sa maison était distincte. Elle aussi. Leurs maisons étaient pareilles. Eux aussi. À l'école, d'excellentes notes, mais des chicanes aux récréations. À l'hôpital, des tattoo, mais une peur bleue des aiguilles. À la maison, une chambre entretenue, mais des parents décousus. Au dentiste, une bouche qui ouvre grand, mais un vocabulaire trop cru. À l'épicerie, droiture exemplaire, il faut cacher misère. À l'extérieur, beaucoup d'énergie, pas énormément d'amis. À l'intérieur, un cœur tendre, meurtri. Elle était ce qu'elle voulait, persécutée d'être ce qu'ils attendaient d'elle. Elle n'était ni chaud, ni froid. Elle n'était ni trop, ni moindre. Certains enseignants lui disaient qu'elle irait loin, d'autres qu'elle ne ferait rien. Pour certaines personnes une meilleure amie, pour d'autres leur pire ennemie. Elle était le petit Chaperon rouge pour certains, pour d'autres le grand chaperon Rose. Une jeune femme condamnée à être celle qui dérogeait le cadre, dérangeait le cadre. Celle, l'hautaine demoiselle d'un nouveau sentier, d'une autre couleur de bonnet. Ça lui plaisait. Ça lui plaisait d'être différente, authentique, de changer le récit initial, de controverter les tendances, d'endosser ce rôle, celui du mouton noir, ou encore, du grand méchant loup. Elle faisait bouger, agir, avancer, rire, parler, croire, mûrir, penser, aimer, grandir... elle faisait différent. C'est elle qui a battu les sentiers pour vous. Elle passait devant, vous évitant embûches, épines, toques, racines, trous, intempéries. Ce qu'elle voulait : changer l'histoire elle-même, d'elle-même. Ainsi, quand ils disaient « le petit Chaperon rouge », elle reprenait « le grand chaperon Rose ».



GROUPE MUSICAL BAW

SANMUR

Ce son est une dédicace à la vie tout entière...

[1^{ère} PARTIE : L'ABSURDE]

Cent murs de béton pensés, façonnés par l'absence de réponse... C'est dur de s'en défaire.

T'sais, quand la vie t'fourre sale.

Que le cyanure recouvre l'or comme la mort dans nos artères...

Que toute, toute, toute t'écœure.

Vient l'édifice insensé, fruit d'exigences insatisfaites... C'est sûr que sans trouver de sens à l'usure, on désespère.

Entre ceux qui s'étouffent et préfèrent s'éteindre, ceux qui souffrent, mais ne peuvent se plaindre...

C'est quand qu'ça s'arrête c'calvaire ?

Ceux qui brûlent à en perdre leurs repères, ceux qui hurlent en espérant les faire taire...

J'vais finir en cendre...

Face à la dépossession d'essence, aux sorties d'route volontaire et au faux départ...

J'veux pas aller à la scrape !

Face aux coups du sort et au ça n'arrive qu'à moi...

Pourquoi pas aux autres !?

Face... À l'absurdité de la vie.

Elle est morte, ma raison...

[2^e PARTIE : LA RÉVOLTE]

Partie I :

Sang mûr !

Mes blessures !

La liberté ! Tout incinérer, tout brûler, m'enflammer !

L'empathie ! En pâtir, partir, très loin, bien loin...

Partie II :

Le passé n'aura plus mon âme.

Je dois juste avancer, me défaire

De ses liens brisés. Je m'enflamme.

Enfin, pour une fois : j'espère

Sans mur devant moi, je suis sur de Ma résolution face à ce monde absurde !

Mon sang bouillant dans mes veines,

Je vais te la montrer, ma haine !

Je vais te la montrer, ma révolte.

Je m'enflamme, mon cœur hurle !

Je m'enflamme, mon cœur brûle !

Je m'enflamme, avec passion !

Je m'enflamme, sans raison !

Je vais te la montrer, ouais, ma révolte.

[3^e PARTIE : L'AMOUR]

Oh oh ! Du calme, du calme... Réveillez-vous, réveille-toi, tout ça ne peut qu'être stérile.

Je t'aime...

Je t'aime.

Je t'aime !

Sans amour, toute révolte finit en chaos, Moi, j'ai pas envie que la nôtre finisse si tôt

L'amour, c'est lui qui me donne l'envie, L'envie de me battre, de me lever, d'être ici

L'amour d'une passion, l'amour de mes amis

L'amour de ma famille, l'amour pour la vie.

Je suis amoureux ouais, fou même

Elle est si belle, si belle, la personne que j'aime...

L'amour ! (x20)

MARION DEMARLES

ALASKA

Challenge Floktober 2025 :

Jour 1 - Esprit de la forêt

5 septembre 2025

Alaska se sentait perdue. Depuis plusieurs semaines, la jeune fille parcourait les terres polaires à la recherche de son chemin. Autour d'elle, des millions de flocons de neige se déversaient lentement sur le sol, déjà recouvert d'un épais duvet blanchâtre. Les quelques conifères qui parsemaient la lande semblaient eux aussi subir les assauts des éléments. Leurs branches disparaissaient sous des amas de neige qui menaçaient de s'effondrer à chaque souffle du vent.

Bien que chaudement vêtue, la jeune fille commençait à ressentir les effets du froid. Ses mains étaient si engourdis qu'elle sentait à peine ses doigts et une douleur sourde lui brûlait ses orteils à chaque pas. Sous la tuque qui recouvrait sa tête, les quelques cheveux bruns qui s'échappaient se retrouvaient emprisonnés par une fine couche de gel. Des frissons parcouraient son corps, saisi par le vent boréal qui soufflait sur l'étendue déserte. Une lueur d'épuisement brillait dans son regard. De temps à autre, elle contemplait le ciel d'obsidienne à la recherche d'un signe quelconque. Ses pas se faisaient plus lents à chaque seconde qui s'écoulait tandis qu'elle luttait contre les éléments. Un profond soupir s'échappa de ses lèvres.

- Je pense qu'il est temps de faire une pause. Un peu plus loin, les arbres se faisaient de plus en plus nombreux, ce qui ferait une bonne protection contre la tempête de neige. Alaska accéléra le pas, désireuse de trouver un endroit où elle pourrait passer la nuit. La jeune fille n'eut pas longtemps à marcher. Bientôt, les

plaines désertes laissèrent la place à une petite forêt. Même si elle était moins dense que celles qu'abritaient les terres moins hostiles, le bosquet était suffisamment grand pour offrir un lieu de repos confortable. Sans plus attendre, Alaska s'engouffra à travers la flore sylvestre. Les hurlements du vent s'éteignirent pour laisser place à un silence profond. Elle commença alors à explorer les environs à la recherche d'un lieu pour établir son campement. Ses pas la menèrent près d'un vieux conifère. L'arbre était relativement grand et ses branches offraient un espace confortable pour passer la nuit.

Le soulagement se peignit sur son visage tandis qu'Alaska libérait ses frêles épaules du poids qu'elles portaient. Depuis les premières lueurs du jour, la jeune fille parcourait les plaines interminables en quête de son chemin. Elle ne s'était autorisée qu'une courte pause, lorsque le soleil avait atteint son point culminant, pour déguster quelques morceaux de viande séchée qu'elle conservait précieusement dans son sac. Chaque jour, ses denrées se faisaient plus rares. Mais la jeune fille tentait de repousser l'inquiétude qui la saisissait lorsqu'elle prenait conscience de sa situation. Il lui faudrait bientôt chasser pour se nourrir, mais la dernière fois qu'elle avait vu un animal remontait à plusieurs jours.

Malgré les tremblements qui secouaient son corps, Alaska s'empressa de sortir le matériel dont elle avait besoin. Elle étendit sa couchette à quelques mètres du feu de camp qu'elle parvint difficilement à allumer. Le bois qu'elle avait ramassé la veille était encore humide, ce qui entravait la progression des flammes. Son campement finalement établi, Alaska en profita pour s'affaler sur sa couchette et s'enmitouffla sous la couverture. Le crépitements des flammes la berçait, apaisant la tension qu'elle

avait infligée à son corps durant la journée. Pourtant, la jeune fille ne parvenait pas à se distraire des pensées qui l'envahissaient. Les questions, qu'elle repoussait lorsqu'elle marchait, venaient la hanter le soir, l'empêchant de trouver le repos. Comment était-elle arrivée ici ? Où était sa famille ? Comment parviendrait-elle à trouver son chemin ? Autant de questions dont elle n'avait pas la réponse.

Perdue dans ses pensées, Alaska mit un long moment avant de se rendre compte que quelque chose clochait. Une sensation étrange lui nouait l'estomac. Depuis quand la sentait-elle ? La jeune fille ne pouvait le dire. Mais à cet instant, elle avait la désagréable impression d'être observée. Elle scruta son environnement, méfiante. Aussi doucement qu'elle le put, Alaska se releva et dégaina le poignard qu'elle conservait accroché à sa ceinture. Soudain, un hurlement glaçant résonna dans la nuit, faisant sursauter la jeune fille. Des loups. La peur la saisit. Tout son corps se tendit, prêt à se défendre si les bêtes s'approchaient de son campement. Depuis qu'elle avait commencé son périple, elle avait pris soin d'éviter toute rencontre inopportune avec des loups. Mais la fatigue qui s'accumulait diminuait sa vigilance. La jeune fille se maudit silencieusement pour avoir baissé sa garde et négligé de s'assurer qu'il n'y avait aucune trace animale avant de monter son campement.

Un bruissement de feuilles brisa le silence nocturne, sortant la jeune fille de ses réflexions. Du coin de l'oeil, Alaska perçut un mouvement. Elle prit alors conscience de la situation. Elle n'était plus seule. La peur s'insinua dans ses veines, et un frisson d'effroi parcourut son corps. Alors qu'elle se préparait pour le combat, un immense loup déboula du fourré et s'immobilisa devant elle. Le temps sembla se figer, tandis que la

jeune fille et le loup se faisaient face. Pourtant, contrairement à ce qu'attendait Alaska, l'animal ne montrait aucun signe d'agressivité. Au contraire, le loup semblait presque curieux. Une immense sagesse animait ses pupilles.

Alaska se détendit lentement et abaissa l'arme qu'elle serrait fermement. Son regard plongea dans les orbes étincelants qui la fixaient. Elle avait l'étrange impression que l'animal pouvait lire son âme.

Mais la jeune fille se surprit à trouver ce regard familier. Elle connaissait cette lueur mystique qui brillait dans les pupilles argentées. L'espoir la gagna tandis qu'elle prenait conscience de la personne qui se trouvait en face d'elle. Son regard dériva vers le ciel, attiré par la douce lumière qui les entourait, comme si elle s'attendait à y trouver les réponses qu'elle cherchait. L'astre lunaire était pleinement visible et brillait vivement, nimbant le ciel nocturne de son éclat argenté. Lorsqu'elle reporta son attention sur la louve qui lui faisait face, elle crut imaginer l'esquisse d'un sourire au coin des lèvres de l'animal.

- Tu as raison, Alaska.

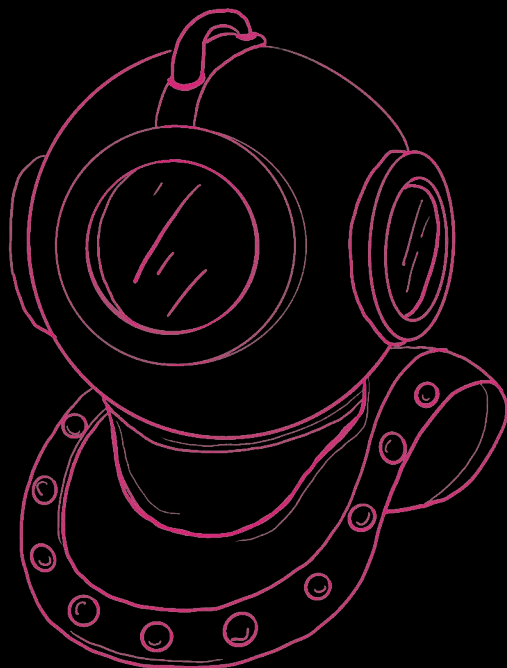
La voix cristalline résonna dans sa tête, faisant sursauter la jeune fille. Son regard croisa à nouveau celui de la louve, et elle sut avec certitude qui était celle qui se trouvait devant elle. Nulle autre que la Déesse de la Lune l'honorait de sa présence. Alaska resta immobile, choquée par la découverte qu'elle venait de faire. Pourtant, une autre révélation se fit dans son esprit. La louve secoua la tête, comme pour approuver ce que la jeune fille s'appretait à dire.

- Maman ? murmura-t-elle, laissant le mot résonner dans la nuit noire.

ARIANE LÉVESQUE

LE CŒUR EN VAGUE

Le cœur en vague ;
Le cœur en larmes ;
Le cœur en larves de poisson ;
Enveloppé dans des rhizomes grouillants ;
Je l'ai mis dans un sac (mon cœur) ;
Un sac en velours ;
Un sac détrempe ;
Ça dégoûte de ma poche ;
Un mélange lymphatique et salé,
Qui sent le fond de marée ;
C'est de ma faute ;
J'ai pas vu le temps passer ;
Je suis restée trop longtemps dans les algues ;
J'en ai avalé ;
Avec deux-trois capelans (bien) croustillants ;
Ils étaient souffrants de sécheresse ;
Prisonnier des élymes, un piège funeste,
Pour les funambules mal averties,
Ou les poissons sans scaphandre ;
J'ai perdu le concours d'apnée ;
Mais je voulais tellement respirer ;
Sortir des soupirs ;
Quitter le navire ;
M'étendre sur le sable ;
Je n'ai plus de larmes, que du sel
Qui perle sous mes yeux ;
Je me décompose au travers de la laisse ;
Entre les élymes et l'ivresse ;
L'ivresse d'un vent iodé,
Qui me rappelle la haute mer et les amours noyés ;
Que les cormorans ont eu joie de manger



MATTHIEU GABRIEL JOSEPH
DETCHEVERRY
(ANCIEN ÉTUDIANT)

SANS TITRE

Ce soir, je voudrais parler de vous, de ceux que j'ai connus. De ceux qui persistent et de ceux qui ne sont plus. Un hommage, une pensée ou un signe de la main.

Ce soir, je veux parler en tant que voyageur, voyageur du monde. En tant que chercheur d'or, l'or de vos cœurs. Et en tant qu'ami, ami à jamais du Québec. Il m'a fallu un été et un automne à compter les bourgeons puis les feuilles mortes pour mettre en place mes idées.

Ceci est mon ultime acte au Cégep de La Pocatière. Je tire ma révérence avant que le rideau ne tombe une dernière fois pour moi.

L'humain étant humain, il est imparfait par nature et s'il n'y a rien de plus beau, il n'y a aussi hélas rien de plus laid. Nous sommes ainsi faits, mais il ne tient qu'à nous de changer ça. L'humain se travestie, il se drape de manteaux de courtoisie, de fine soie d'amour, se maquille de sourires et se chausse de bonne volonté. Ne dit-on pas d'ailleurs que nous portons 3 visages. Un pour nos proches, un pour nos connaissances, les plus banales, famille, amis, conjoints. Et le dernier, nous le gardons pour nous, même.

Pourquoi ces subterfuges, comme une armure, qu'est-ce que nous fait si peur ? La vérité ? Alors oui, la vérité peut blesser, mais pourquoi ? Car nous nous berçons d'illusions. On s'entoure d'un monde idéal dans lequel tout serait parfait à notre façon.

Mais la perfection n'est qu'un concept flou et subjectif. Être soi-même voilà quelque chose que le monde aime, car cela fait de nous des êtres uniques et

qu'il est plaisant de découvrir.

Si le Cégep était un royaume, les 3 années en seraient les rois et les reines. Et quel étrange sentiment de se sentir comme déchus, étrangers chez soi-même, comme un « merci, au revoir » ...

Le Cégep ne change pas, ce n'est que la peinture qui s'écaille.

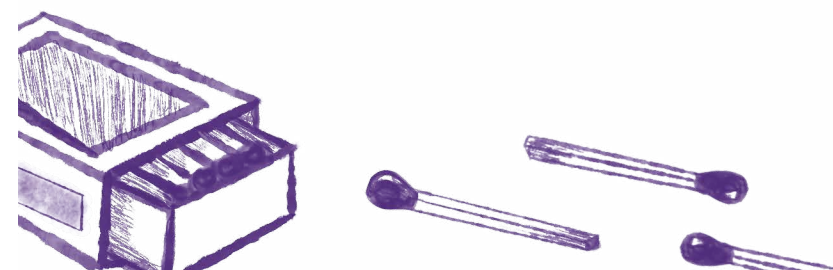
Les gens ne changent pas, ce ne sont que les masques qui tombent.

Et les gens sans masque et bien eux ils restent.

Les souvenirs. Souvent accompagner d'une bonne dose de nostalgie pour ma part. Les souvenirs ont un pouvoir, celui de rendre immortel. À jamais en vie dans nos mémoires et dans nos cœurs. Tout survie en nous, des fois à bout de souffle et mal en point. Des fois dissimulées ou timides. Le bon, le mauvais choix et ceux que l'on a pu se résoudre à prendre. Les regrets comme les regrets. Et bien sûr les détails aussi sont là, oui c'est les pires, ils resurgissent tout le temps, les fameuses madeleines de Proust.

Ce sont les pires, car il me rappelle le temps qui passe et qui ne s'arrête pas, les moments à jamais perdus : la Bleu Dry à 10% de la ruche, l'exaltation avant une gamme de volley, l'impatience du micro ouvert, les mélodies du piano du café pendant les pauses, l'attente du prochain Mistook, faire les friperies, les matchs d'impro un jeudi sur deux, les initiations, ma première poutine... Tous ces moments vous parlent peut-être, mais nous n'en gardons pas les mêmes souvenirs, car ce qui compte c'est avec qui nous les vivons.

Ce qui fait le plus mal, ce n'est pas que ces moments n'existent plus, mais c'est qu'ils continuent d'exister sans nous.



Ces moments ensemble étaient-ils si peu merveilleux pour que tu me remplaces ainsi ?

Qu'étais-je pour toi cher Cégep ? Un passager, comme un autre ? Tu m'as tellement donné, et j'en ai fait autant, mais que reste-t-il à présent à part la peinture qui s'écaille...

Alors le plus dur aujourd'hui c'est que je ne trouve plus personne avec qui je puisse échanger sincèrement. Mais qui blâmer ? Moi d'avoir espéré ou eux d'avoir continué leur route ? Mon équipe de volley n'est plus, celles de l'impro aussi. Mon duo du Micro ouvert s'en est allé, le Petit Buro n'a plu le même goût et la 4e avenue ne me parle plus...

J'écrivais un jour « je t'ai aimé, pas comme l'on aime sa mère ou la femme de sa vie, mais comme deux amants peuvent s'aimer l'un l'autre » avec passion, fougue et intensité. Enfaîte, comme une allumette, avec fracas, fascination et qui ne laisse au lendemain qu'une odeur âcre d'une fumée froide, vestige d'un amour éblouissant, mais fugace.

Mais comment vous en vouloir ? Et puis vous comprendrez bientôt vous aussi...

Aujourd'hui mes sentiments sont mélangés. Oui une partie de frustration depuis peu, mais surtout de la reconnaissance. Une immense reconnaissance pour vous qui avez fait de cette année pour moi une des plus incroyables, inoubliable et inestimable.

Je vous dis un immense merci.

À mes camarades et collègues de Bioéco pour leur patience et leur bienveillance.

Merci au personnel du Cégep ainsi qu'aux étudiants volontaires pour leur accueil.

Merci à mes professeurs d'une infinie sagesse et d'une incroyable

bonté (sauf un...)

Merci à mes camarades ou rencontres fortuites devenus amis et compagnons de route avec qui nous avons fait les 400 coups.

Merci à mes amours, celles que j'ai attendues, celles qui m'ont attendu. Celles d'un jour, deux semaines ou trois mois. Aux messages, aux lettres, à leurs regards perdus dans les étoiles et sous la lune... Merci à vous, mesdames, et toutes mes excuses, l'homme n'est pas la plus avisée des créatures de Dieu.

Merci pour tout, mesdames et messieurs.

Tournez-vous et regardez votre voisin, c'est peut-être la dernière année que vous le voyez. Alors de là où je suis et avec le recul que j'ai, je peux au moins vous dire ceci : le temps passe sans vous attendre, c'est un mistral insaisissable. Les gens nous plus n'attendent pas, votre monde n'est rien face aux leurs. Et leur intérêt pour vous est souvent plus mince qu'il n'y paraît.

Cette fin est un peu amère, mais laissez moi l'adoucir, ça serait trop facile si tout était tout blanc ou tout noir. L'humain est beau, mais d'une beauté nuancée, et cette beauté ne se révèle pas au quotidien. Allez voir les gens, découvrez le monde et trouvez-vous, car vous êtes la seule personne qui puisse répondre à cette question : « Qui suis-je ? ». Soyez heureux par tous les moyens possibles, aimez beaucoup, pardonnez vite et ne gardez pas tout en dedans.

Ainsi s'achève pour moi le chapitre Cégep, avec ce texte mes remords et mes regrets s'envolent et sur ces derniers mots je vous déclare que je vous aime.

ROSTER DU JOURNAL MÉTÉORITES

SÉLECTIONNEZ VOTRE PERSONNAGE !

COMMENCE PAR LES SKINS DE BASE, PUIS DÉCOUVRE TOUS LES AVATARS DES CONTRIBUTEURS

**FIT SO HARD
IM CRYING CREAM**



SKIN DE BASE 1



SKIN DE BASE 2



SKIN DE BASE 3



01



RODEUR
NOCTURNE

02



RODEUR
NOCTURNE

03



RODEUR
NOCTURNE

04



TUXEDO CANADIEN
ROMANTIQUE

05



LE DRIP S'INVITE
À LA CAMPAGNE

06



AGENT
SECRABE

07



MODEL 12

08



SIR
LOOTAGAB

09



CÉDRIQUE
MARMELADE

INTERLUDE
GAWB



10



PURPLE
WHIRL

11



DON
DRAGON

12



DENIS
DE NICE

13



BRAIN
FREEZE

14



BUBBLEGUM
BOB

15



PUNK ET
CANDIDE

16



AMIRAL
BARRAQUÉ

DID SOMEONE
ASK FOR PLU'



17



VINCENZO
VENDETTA

18



MISSE
MIME

19



MONTURE
ACQUÉRIE

20



HAMMER

21



A HAMMER, A SICKLE
AND A FIST

22



FIST

APPUIE SUR
START

STÉPHANE HERIMBOLA RANDRIAMBOLOLONA

LES ENFANTS QUI RASSEMBLAIENT DES ÉTOILES

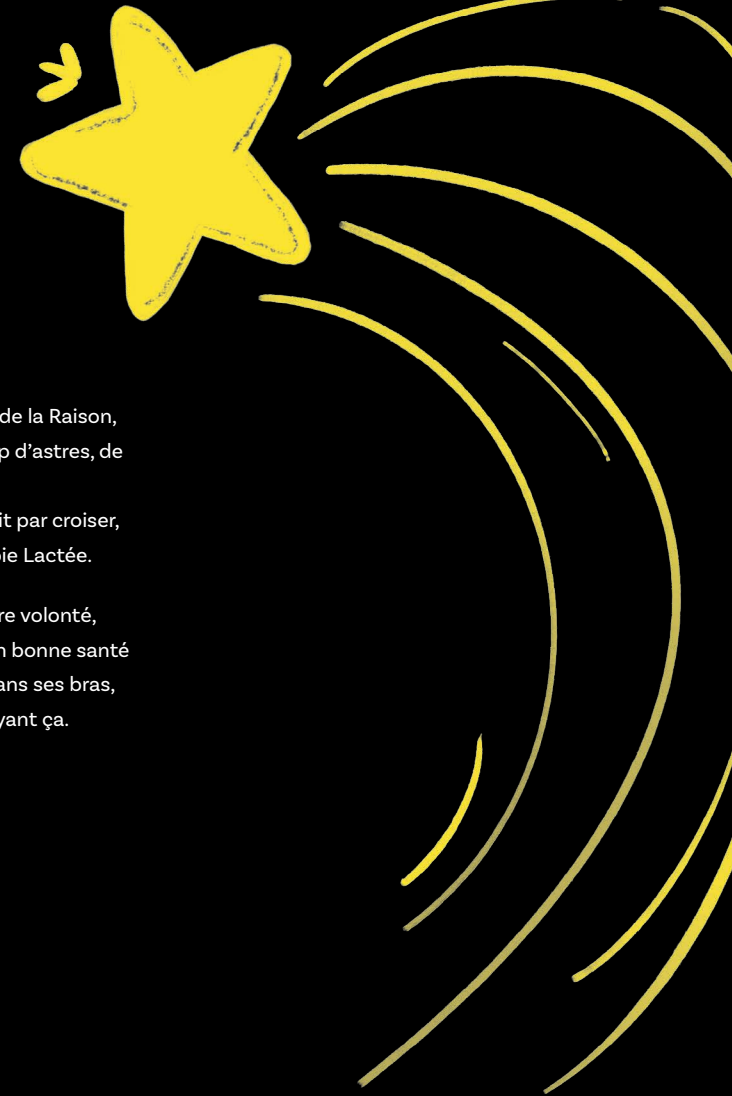
Trois enfants, pas bien grands, s'en allèrent,
Avec le sourire et des rires, prendre l'air.
Ils partirent, sans courir et sans mal,
Pour chercher, dans la soirée, des Étoiles.

Le premier enfant, en trouva, en abondance,
Il en ramassa alors, pour sa panse.
Mais, alors qu'il comptait son dû,
Il se rendit compte qu'il s'était perdu.

Le second enfant, lui, n'en trouva guère,
Désespéré, il courut donc, loin du repère.
Il marcha, se traîna vers les coins les plus noirs,
Mais finit par être confus, ne pouvant voir.

Le dernier enfant, qui avait de la Raison,
Les chercha et vit beaucoup d'astres, de constellations.
Soudain, en marchant, il finit par croiser,
Une étoile filante, vers la Voie Lactée.

Il désira donc, avec sa propre volonté,
Que ses amis reviennent, en bonne santé
Il les revit alors et les prit dans ses bras,
Et les Étoiles filèrent, en voyant ça.



MERCI À :

Yasmeen Morin

Matthieu Joseph Gabriel Detcheverry

Élisabelle Renauld

Delphine Chartier

Chloé Taragon

Marion Demarles

Océanne Dorval

Maelisse Deloeil

Rosemarie Dubé

Stéphane Herimbola Randriambololona

Élie Anctil

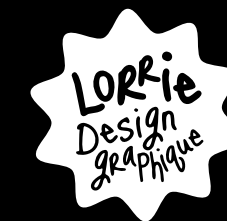
Gabriel Deschênes

Lukas Joannette-Hamel

Adrien Bérard

Meggie Pellerin-Pelletier

MISE EN PAGE :



La Fondation du Cégep de La Pocatière, fière de soutenir Météorites

Partage, ouverture, intégrité, respect et excellence sont les valeurs qui guident les différentes actions de la Fondation du Cégep de La Pocatière. Ce sont aussi des valeurs que le journal étudiant Météorites véhicule à travers ses différentes publications. C'est donc avec beaucoup de fierté que la Fondation voit son nom associé au journal Météorites à qui elle souhaite de continuer, au fil des prochaines sessions, à donner la parole aux voix étudiantes tout en leur permettant de tisser des liens entre les disciplines et les sensibilités.

Longue vie au journal étudiant Météorites!
Carole et Marie Claire

